

Bataille, 1921 instituteur à Luriecq – Traces de travaux préhistoriques à Marols

Au S-O du bourg de Marols, dans un bois de pin, à une centaine de mètres d'un antique chemin d'Usson à Montbrison, au lieu-dit « les rochers », section A n° 543 du plan cadastral, exposition S-O, j'ai découvert en 1910 des substructions et des traces de travaux qui m'ont paru, de prime abord, remonter à une haute antiquité. C'est :

1. Un menhir ou pierre levée ; bloc brut de granit bleuâtre, texture grossière impropre à la taille, ce qui jusqu'ici l'a certainement préservé de l'attaque des maçons. Ce bloc affecte la forme d'une poire très allongée et aplanie sur flanc. Il mesure 2,5 m de hauteur sur 3,40 m de circonférence à la partie renflée. De chaque côté, et, comme pour le caler, se trouvent deux autres blocs de moindre dimensions et posés à plat. Ce calage très apparent a été rendu nécessaire par la longueur réduite du menhir qui ne permettait pas un enterrement très profond ; et c'est bien de ce fait que sa position ne devient pas naturelle et fait pressentir un travail humain. Nulle trace de rigole ou de cupule à la surface, n'a pu être levée sur place. La découverte inopinée de ce mégalithe me rendit d'abord perplexe. Il y a dans notre pays granitique tant de pierres plantées, simple jeu de la nature, simple processus géologique, qu'il faut être très circonspect. Je ne m'attardais pas trop aux dissertations théoriques et sachant qu'en pareil cas, la pioche est le meilleur des arguments, je fouillai tout autour des 3 blocs. A une faible profondeur, 0,30 à 0,40 m, parurent des tessons de poteries grossières, mal cuites mais cependant portant la trace du tour, de couleur rougeâtre. D'autres fragments sont d'une pâte plus dure et plus fine, lustrés, bleuâtres ; ce sont des débris de bols, d'écuelles à oreilles, sans décoration ; puis vient un fragment assez considérable d'un vase ansé, entièrement fait à la main, d'une pâte dure et fine, à cassure feuilletée, recouverte d'un vernis (1) terne, gris de fer, très craquelé, mais ne paraissant pas avoir subi l'action du feu ni reçu aucune décoration. Toute cette céramique paraît ancienne mais difficile à dater. Enfin quelques éclats de silex bleuâtres sans taille intentionnelle, et probablement simples briquets d'allumage (fouilles très incomplètes).

(1) ce n'est peut-être qu'une peinture appliquée au pinceau avant la mise au four

2. A 5 mètres au Sud du menhir, se voient les substructions d'une enceinte rectangulaire, rasée au niveau du sol, et en pierres sèches. Cette enceinte mesure dans œuvre ; 8,70 m x 4,60, l'épaisseur des murs varie de 0,90 à 1 m. L'entrée tournée au Sud-Est, et dans le sens de la longueur a 1,30 de large. Les montants sont formés par 2 grands blocs bruts, mais choisis, avec 2 parements irréguliers. Le plus grand a environ 1,20 m de long, 1 m de haut et 0,70 d'épaisseur. Il ne dépasse que de 0,60 m le niveau du sol. La face supérieure de ces blocs, très irrégulière, fait supposer qu'il n'y avait pas d'autres blocs au-dessus, et qu'à l'intérieur il pouvait y avoir un cadre en bois pour tenir la porte.

Cette porte s'ouvre au Sud-Est sur une espèce de cour, ou plutôt de deuxième enceinte, ayant les mêmes dimensions que la première mais dont les substructions sont à peine visibles. Tous les murs sont en pierres sèches, qu'aucun marteau n'a touchées, mais elles sont choisies et « facées » naturellement ; l'appareillage est assez régulier. Quelquefois le bloc fait « gros de mur » ou « passant » ; le blocage intérieur est composé de cailloux et de

terre battue, deux gros rochers forment au N-O des angles naturels et ont déterminé la longueur de l'enceinte. Tous les matériaux ont été trouvés sur place et sont absolument de même nature que les roches environnantes. Comme il a été dit plus haut pour les montants de la porte, tout porte à croire que ces murs ne montaient pas bien haut et que des supports en bois devaient les continuer et maintenir la toiture si toiture il y a eu. En tout cas il n'y a pas de débris de tuiles. L'abondance des pierres en cet endroit ne permet pas de supposer qu'on ait utilisé ultérieurement les blocs écroulés.

Comme pour la pierre levée il convenait d'être prudent sur la destination de ces ruines. Il y a dans les bois tant de cabanes écroulées, granges, loges ou jasseries de toutes les époques, qu'elles ne méritent aucune attention. (1)

Ici tout d'abord la présence de ce menhir à côté de cette enceinte, intrigue. Puis on s'aperçoit que le sol rocailleux et accidenté ne s'est jamais prêté à la culture, pas de prairies ni de pâturages suffisants pour nourrir les animaux qu'on aurait pu enfermer pendant la nuit. D'ailleurs la porte est trop étroite pour livrer passage au gros bétail, et la 2<sup>ème</sup> enceinte devient inutile. Un sondage de 0,70 à l'intérieur n'a amené que des débris de poteries (2) et point de ce terreau de couleur spéciale qui prouve la stabulation des animaux.

Trouvé aussi à l'entrée, des silex éclatés, des débris de vases et un grand clou oxydé (tache), du charbon (fouilles incomplètes)

(1) A comparer avec les plus anciennes cases géminées du crêt de Montarcher

(2) Les poteries de la case paraissent postérieures à celles du menhir

3. Toujours dans le même site, de l'autre côté du ruisseau, et à 100 m environ des ouvrages décrits, se voit un double alignement de pierres brutes, assez bizarre, et auquel on ne peut assigner aucune destination, ni comme mur de clôture de 2 héritages, ni comme mur de soutènement ou de barrage pour la levée d'eau d'un moulin.

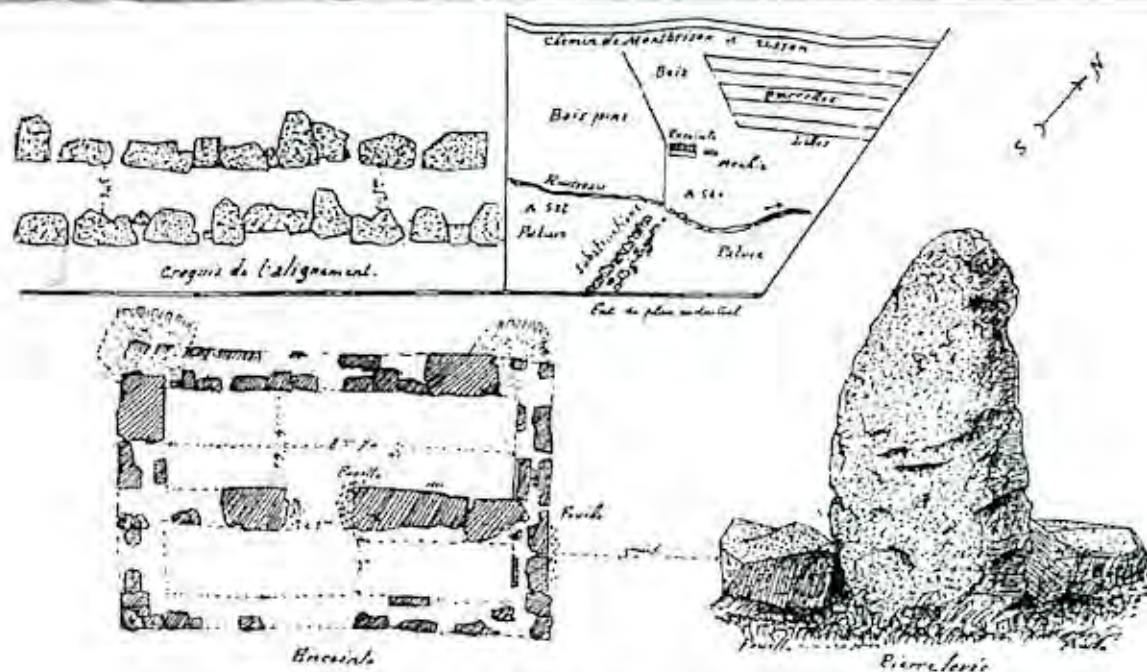
La nature et le relief du sol ne permettent pas non plus de penser à des travaux de fortification ou de voirie

La direction est d'Ouest à Est, et coupant transversalement le vallon. Les blocs granitiques sont bruts, mais choisis naturellement « facés » et souvent de grandes dimensions. Ils s'étendent sur une longueur d'environ 60 m, et l'intérieur, vide et gazonné, forme une espèce de chaussée de 3 à 3m50 de largeur.

Ces blocs sont posés à plat, ne se font pas front et leur face est toujours tournée au levant, ce qui paraît en dehors de toutes les règles de la maçonnerie.

Le rapprochement des vestiges de ces 3 anciens ouvrages : la double enceinte, la pierre levée, et le mur ci-dessus décrit, leur aspect rudimentaire et cyclopéen, leur non adaptation au besoins de la vie agricole, leur absence sur le plan cadastral, le fait qu'ils sont inconnus des habitants de Marols, leur position insolite dans ce vallon, tout témoigne de leur haute antiquité et, d'après la nature des débris qu'un essai de fouille a rendus, on peut proposer de les reporter à la dernière périodes des temps celtiques.

Les restes de ces monuments primitifs étant assez rares en Forez, j'ai pensé qu'il était bon de les signaler.



1. — TRACES DE TRAVAUX PRÉHISTORIQUES A MAROLS.  
Dessin de M. Bataille.

Fig 6 - Relevés de M. Bataille des sites du Rocher (Bulletin de la Diana).